

munes, afin que l'empressement où le peuple étoit d'être promptement déchargé de l'entretien d'une Armée inutile, portât les Seigneurs à y donner leur consentement sans le faire languir. La Chambre des Pairs l'approuva le sept Fevrier sans aucun changement : en même tems les deux Chambres firent une Députation au Roi, pour lui donner avis que ce Bil avoit passé dans l'une & dans l'autre, priant Sa Majesté de ne pas différer plus longtems d'y donner la dernière forme.

Ce Prince vit bien que de la maniere dont le Parlement pressoit la chose, il n'y avoit plus moyen de reculer. Comme il sçavoit dissimuler en habile politique, il se rendit au Parlement le onze Fevrier, & nonobstant sa repugnance toucha de son sceptre l'Acte en question : ensuite Sa M. fit un discours aux deux Chambres, dans lequel il laissa entrevoir des marques sensibles de son mécontentement & de son chagrin. Cette pièce mérite bien de trouver place ici.

MILORDS ET MESSIEURS.

JE suis venu passer le Bil pour congédier l'Armée, aussitôt que j'ai sçu qu'il étoit prêt. *Harangue du Roi Guillaume sur la réforme de l'Armée.*

Quoique dans la situation où sont à present nos affaires, il paroisse fort dangereux de reformer un si grand nombre de troupes, & que je puisse croire que je n'ai pas été traité avec assez d'égards, en éloignant de ma personne les gardes qui sont venus avec moi à votre secours & m'ont toujours servi dans toutes les actions